



École des Beaux-arts
Paris 6^e
À partir du 9 novembre

Événement

Robin Hammond, Prix Carmignac 2011

Le cri silencieux de la douleur

Le lieu sombre et magique de la chapelle de l'École des Beaux-arts à Paris accueille pour la troisième fois le lauréat 2011 du Prix Carmignac gestion du photojournalisme. Plongé au cœur de la dictature du Zimbabwe, Robin Hammond apporte un éclairage terrible sur le noir paysage d'une république africaine oubliée par l'information et ignorée du tourisme.

Zacharia, 56 ans, séropositif, quelques heures avant sa mort dans le service des soins palliatifs tenu par l'église catholique à Harare.

© Robin Hammond, Panos Pictures pour le Prix Carmignac Gestion du photojournalisme

La troisième édition du Prix Carmignac l'élève au rang des institutions qui, du World Press Photo à Visa pour l'Image, apportent leur soutien au métier du photojournalisme. Face au pouvoir imprévisible des réseaux sociaux qui peuvent renverser les dictatures et enflammer toute une communauté pour une simple vidéo d'amateur, l'enjeu fixé chaque année par le Prix Carmignac impose la cible précise d'une partie du monde aussi oubliée qu'elle est sévèrement touchée par la souffrance et l'horreur. Si le montant de la bourse est un des plus élevés, la barre est également placée haut. Après Gaza couvert par Kai Wiedenhö-

fer, le Pachtouistan suivi par Massimo Berruti, le Zimbabwe, sujet imposé en octobre 2011, s'annonçait comme un territoire d'investigation particulièrement difficile qui devait susciter vingt-neuf candidatures.

Un assidu de l'Afrique

Sur la présélection de dix dossiers, le jury de huit personnalités a d'abord désigné trois finalistes: le Néo-zélandais Robin Hammond, le Franco-Suisse Mickael Zumstein et l'Italien Paolo Pellegrin. L'expérience africaine de Robin Hammond, la force de ses précédents travaux au long cours sur les guerres, la famine, la misère et aussi une appréhension peu partagée de l'histoire récente du Zimbabwe lui ont valu de remporter la bourse 2011. L'exposition de la chapelle des Beaux-arts nous donne, par l'image et ses commentaires, un tableau édifiant de la situation d'un pays africain placé sous la férule d'un président élu en 1980 dans l'élan démocratique de l'indépendance et que l'exercice du pouvoir a conduit vers une dictature féroce. En 2010,

trente ans après l'accession à l'indépendance, le Zimbabwe se situait au dernier rang mondial par indice de développement humain, avec un taux de chômage de 95%.

Le prix de la vérité

Quand il entreprend en décembre 2011 le long reportage qui le maintiendra cinq mois au Zimbabwe et par deux fois en prison, Robin Hammond n'en est pas à son premier contact physique avec le pays. Entre 2007, l'année de son premier travail sur la capitale Harare et le dangereux séjour de 2009 au cœur du pillage par des consortiums militaires de mines de diamants de Marange, quatre missions l'ont amené à couvrir les événements qui ont vu la victoire électorale en 2008 du mouvement d'opposition MDC sur le parti Zanu-PF de Mugabe. Témoin du climat de terreur installé entre les deux tours de l'élection présidentielle, Robin Hammond chroniquera aussi l'épidémie de choléra que les carences sanitaires rendaient meurtrière. Le travail de longue

haleine réalisé grâce au Prix Carmignac décrit de l'intérieur un pays en totale déshérence sociale, l'existence de damnés de la terre, solidaires dans l'oppression comme dans les ravages de la famine et d'un VIH laissé sans soins. À part un sujet sur les changements climatiques en Polynésie et un autre sur le sort de Roms dans l'Italie de 2009, les nombreuses distinctions remportées par Robin Hammond, pas moins de dix en trois ans, récompensent son regard sur le continent africain, du Prix AICA pour son reportage sur le choléra au Zimbabwe en 2009 à L'Amnesty International Media Award décerné en 2012. Le Prix Carmignac et l'exposition qui le suit confirment le profil singulièrement paradoxal d'un photojournaliste de 37 ans qui s'impose de travailler à l'ancienne, sur la durée et la profondeur de ses sujets, pour suivre l'actualité au plus vif de ses brûlures.

Hervé Le Goff

Robin Hammond, Prix Carmignac 2011. Le nom de vos plaies sera silence. École nationale des Beaux-arts, chapelle des Petits-Augustins, 14, Rue Bonaparte, 75006 Paris. Du 9 novembre au 9 décembre. Entrée libre